

(38 semaines), mais aucune compagnie de chemin de fer n'a voulu prolonger son réseau jusque-là.

Elle est cependant si rapprochée de nous, qu'il semble qu'en étendant la main on la pourrait toucher. Or, profiter de cette proximité pour surprendre un des mille secrets de l'immensité céleste, pour savoir ce qui se passe dans une planète autre que la terre, n'est-ce pas tentant au suprême degré ? On comprend donc la constance de ces patients astronomes qui ont passé leur vie à étudier la lune, dans l'espoir d'en sonder les mystérieuses profondeurs ; mais la photographie, qui, par les progrès réalisés, a déjà rendu tant de services à la science, a plus fait pour l'astronomie, en quelques années, que les savants en plusieurs siècles. C'est elle qui, vraisemblablement, nous donnera un jour la solution de l'intéressant problème lunaire.

En attendant, on est parvenu à des résultats fort appréciables, grâce à la puissance des télescopes actuels, et on a pu réduire ainsi à néant les suppositions fantastiques qu'on avait faites sur le compte de la lune. Tout d'abord, on a tranché la tête humaine que les anciens croyaient y voir, en la regardant, et qui est le produit de l'ombre des montagnes, de même qu'on a rasé les fortifications que l'imagination des guerriers convaincus y avait élevées. De tout cela il ne reste rien, que le souvenir d'erreurs passées, dont quelques-unes étaient particulièrement amusantes. Un observateur avait cru voir, jadis, au bout de son télescope, dont les verres n'étaient sans doute pas bien essuyés, de la fumée s'élever de certaines parties de la lune. Cette fumée disparaissait parfois totalement. Il en avait déduit qu'elle provenait d'usines en activité pendant un nombre de jours déterminé et au repos... le dimanche. Il avait cru remarquer également une grande agitation parmi les habitants de la lune, agitation qui se renouvelait à époques fixes. Il en avait conclu que les lunards célébraient régulièrement certaines fêtes publiques.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la lune, bien qu'elle soit notre fille, n'a rien de commun avec notre planète. On pense qu'elle s'est formée de substances légères, liquides et gazeuses, qui se sont détachées de la terre, puis condensées en globe et, avec le temps, refroidies. Sous l'action continue des gaz intérieurs montant à la surface de la lune et y éclatant, le terrain s'est déchiqueté et a bientôt présenté un aspect uniforme qui fait songer à quelque gigantesque écumeiro. Celle qui brille d'un si vif éclat dans la nuit pure et que, sous le nom de Phébé, les poètes ont chantée sur tous les tons, n'est donc, en réalité, qu'une petite vieille toute grêlée. La carte photographique de la lune nous montre, en effet, un immense assemblage de volcans, de cratères enchevêtrés les uns dans les autres et bouleversés, de mers vides formant d'énormes taches. Toutes ces formations sont circulaires, et c'est là la grande particularité de la lune. Les cratères ont de 21 à 24,000 milles. Quelques-uns de ces cirques colossaux ont été envahis par les eaux, qui y ont laissé des dépôts de boue. En somme, l'aspect de la lune, ou du moins de la partie, toujours la même, que nous en voyons, est triste et désolé, d'autant plus qu'on ne peut relever aucune trace de végétation.

On croit encore que la lune, qui est quarante-neuf fois plus petite que la terre pèse quatre-vingt-une fois moins, et est dépourvue d'atmosphère. Elle n'a, par conséquent, pas de ciel propre, ni de clarté ; il n'y règne ni vent ni pluie. Au manque de lumière, s'ajoute le défaut de chaleur. Le thermomètre, s'il était possible d'en accrocher

LE NOUVEAU CROQUEMITAINE



La maman.—Maintenant, bébé va aller se coucher. Si bébé ne fait pas dodo, le tramway électrique va venir l'écraser.

un là-haut, marquerait pas plus de zéro degré en plein soleil ; pendant les quinze jours de nuit lunaire, il descendrait peut-être jusqu'à cent degrés. Cela donne le frisson, rien que d'y penser. Décidément, notre fille manque d'agréments, et nous aurons bien de la peine à la marier. Quel glaçon ! Quel laidron ! La maman a beau n'être pas sans défauts, à tout considérer, j'aime encore mieux mon petit ruisseau de la rue du Bac, comme disait madame de Staël.

Mais le tableau que nous traçons de la lune n'est peut-être pas, en réalité, aussi sombre qu'il

le paraît. [Bien des détails nous échappent, puisque les plus puissantes lunettes ne nous permettent pas de la voir à moins de quarante lieues. Quarante lieues, ce n'est rien, — une seconde et demie pour une dépêche, — si l'on considère la distance totale qui nous en sépare : mais c'est encore énorme, si l'on se rappelle qu'à une lieue de la terre, l'œil humain, moins bien doté que l'œil photographique, ne distingue plus autre chose que l'ensemble des villes et des champs. Rien ne remue, et il est impossible, à cette faible distance, de voir si la terre est ou non habitée. C'est pourquoi les vues terrestres prises en ballon ressemblent, à s'y méprendre à des paysages lunaires.

Le plus petit objet qu'on aperçoit, en regardant la lune avec des lunettes d'approche, et encore le voit-on mal. Combien d'autres objets, sans doute intéressants, appartenant au règne végétal ou peut-être animal, nous échappent encore ! Par contre, tout ce que les astronomes ont pu relever a été mesuré exactement, baptisé du nom d'un savant, et catalogué. M. Flammarion, entre autres, possède, dans la lune, une petite propriété qui doit être charmante ; il n'attend qu'une occasion pour l'aller visiter. La hauteur des montagnes lunaires, certainement mieux calculée que celle des montagnes terrestres, a été définie à quelques pieds près. Si cela continue, la lune sera bientôt mieux connue que la terre, dont bien des régions sont encore ignorées ou donnent lieu à des appréciations différentes.

Ce qui nous intéresse, par dessus tout, c'est de savoir si la lune a été ou est habitée... Ici, nous en sommes nécessairement réduits aux conjectures. De ce qui précède, on peut conclure hardiment que la lune n'est pas habitable pour des êtres comme nous. Mais nous raisonnons comme des hommes, et nous ne pouvons concevoir une humanité différente de la nôtre. Les poissons, eux, croient sans doute qu'on ne peut vivre que dans l'eau... Si Dieu a peuplé certaines de planètes qui roulent par milliers dans l'espace, s'en suit-il que les créatures qu'il y a semées doivent être forcément conçues à notre image, et avoir besoin, pour vivre, des éléments que nous jugeons indispensables : l'air, la chaleur, la lumière ? Qui oserait l'affirmer ?

Quant à la lune, qui, si nous la voyions de près, achèverait sans doute de nous enlever les illusions que nous conservons encore à son endroit, nous n'avons rien à lui envier. Elle n'est pas faite pour nous, et nous ne nous plairions point, encore qu'il n'y tombe jamais d'eau. Si ses habitants hypothétiques veulent entrer un jour en relations avec nous, ils devront faire bien des concessions et s'engager à nous fournir le feu et la chandelle.

VICTORIEN MAUBRY.

SANTÉ DÉLABRÉE

Le visiteur.—Tout le monde me paraît jouir d'une bonne santé dans cette localité.

Le citoyen de Pendroit.—Oui, excepté le médecin.

Le visiteur.—Voilà qui est curieux. Il guérit les autres et il ne peut pas se guérir lui-même.

Le citoyen.—Oh ! il n'est pas malade ; mais avez-vous jamais vu un médecin jouir, quand tout le monde est en santé ?

CLARETS PURS ET A BON MARCHÉ

Demandez à votre épiciers pour les Clarets de la Compagnie des Vins de Bordeaux garantis purs, et vendus à 83,00 et 84,00 la caisse de 12 grosses bouteilles. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.

FERRÉ SUR LE SPORT



Louis.—Oh ! Un canard sauvage !
Etouart.—Pshaw ! Tu sais bien qu'il n'y a pas de canards avant le premier de septembre.